

Dr. Mark Jennings, Marc, Conférence 24, Marc 15:32-16:8, Crucifixion, Tombeau vide et Fin

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 24, Marc 15:32-16:8, la Crucifixion, le Tombeau vide et la Fin.

Bienvenue à nouveau.

Nous allons continuer à travailler sur le reste du chapitre 15 de Marc, puis nous aborderons le chapitre 16 de Marc. Cela conclura notre conversation sur le texte de Marc lui-même, et après cela nous aurons un peu plus à dire sur la théologie de Marc en général, et nous considérerons le livre dans son ensemble. Mais juste pour nous rappeler où nous en sommes, Jésus a maintenant passé par l'audience avec Pilate.

Pilate a ordonné que Jésus soit crucifié. Les soldats se sont moqués de lui. Ils l'ont battu.

Ils ont jeté sur lui des épines de laurier, ils ont craché sur lui, ils l'ont amené jusqu'au lieu où il devait être crucifié, et Simon Serene nous a aidés à porter la poutre transversale.

Nous avons eu le partage des lots. Et puis nous en arrivons à ce que nous avons repris ici, à la fin des chapitres 16 à 32, où c'était à la troisième heure, verset 25, quand ils le crucifièrent. Et l'inscription de l'accusation portée contre lui disait : Le roi des Juifs.

Maintenant, quand on regarde Matthieu, Marc, Luc et Jean, il y a une petite différence dans ce qui est écrit au-dessus, mais ils sont tous en quelque sorte d'accord sur l'aspect du Roi des Juifs. Et donc, quelle que soit la raison pour laquelle quelqu'un a été crucifié, ou la raison principale, Rome mettait cette accusation au-dessus de la tête comme un message. Rappelez-vous, la crucifixion était un message.

Et ici, il dit que le message est le Roi des Juifs, ce qui veut dire, comme nous le savons d'après le récit plus large de l'Évangile, que les chefs religieux voulaient que ce soit quelque chose comme quoi il disait qu'il était le Roi des Juifs, au lieu du Roi des Juifs. Mais Pilate renforce le fait que c'est là l'accusation. Il y a aussi une déclaration politique qui est faite ici, que cet homme qui est maintenant complètement battu, qui a été fouetté, qui a été moqué, qui a été craché dessus et qui est en train d'être crucifié, c'est le Roi des Juifs.

Et Pilate fait une déclaration, je pense, là aussi. Verset 27, et avec eux, ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Les brigands ici sont très

probablement... le terme brigandage ici n'est probablement pas dans le sens de voleur, mais plutôt dans celui de brigand, plus dans celui d'une organisation, peut-être même d'un révolutionnaire ; je veux dire, c'était l'idée.

La langue est fascinante. Nous en avons déjà parlé. Rappelez-vous, c'est ce que John et James voulaient.

Ils voulaient être à la droite et à la gauche de Jésus quand il viendrait dans son royaume. Je pense que Marc nous rappelle un peu cela dans sa description des brigands. Ils furent crucifiés, l'un à la droite de Jésus et l'autre à sa gauche.

Il y a un rappel subtil que c'est ce que Jésus est venu faire, et c'est la venue de son royaume ici. Nous avons donc cette image. Remarquez à quel point il est complètement seul.

Et puis ceux qui passent, nous allons avoir cette séquence de moqueries de la part de différents groupes qui passent. Et ceux qui passent le raillent, hochant la tête et disant, aha, toi qui as détruit le temple et l'as reconstruit en trois jours, sauve-toi et descends de la croix. Regardez ces déclarations.

On sait que Jésus avait fait cette déclaration concernant la destruction du temple et sa reconstruction en trois jours. Il est probable que cette déclaration faisait partie, comme nous le savons déjà dans Marc, de son procès, de son accusation selon laquelle il avait le pouvoir de détruire le temple et de le reconstruire. Et donc, les gens utilisent cela comme une partie de la moquerie.

Mais plus encore, gardons à l'esprit que Marc veut que nous sachions que les gens utilisent cette expression. Ce n'est probablement pas la seule chose sur laquelle ils se sont moqués de lui, mais Marc veut que nous nous en souvenions. Et je pense que nous devons garder à l'esprit ici ce que Jésus, Marc, nous a dit sur ce que Jésus a fait jusqu'à présent.

Nous avons eu la malédiction du temple, la malédiction du figuier, qui a été combinée avec la malédiction de l'activité du temple, qui a mis fin à cette activité. Nous avons les références aux trois jours, que Jean reprend également, mais nous parlons de la résurrection. Je pense que Marc veut que nous comprenions que ces gens se moquent de Jésus parce qu'il a dit qu'il allait achever le temple et en reconstruire un nouveau en trois jours, mais c'est exactement ce qui se passe en ce moment.

Il y a une fin pour le temple, la pratique du temple, le but du temple, ce qu'il faisait et ce à quoi il servait. Et un nouveau temple est en train d'être reconstruit. Il y a ce Jésus comme temple qui est maintenant en train d'être reconstruit.

Et ce qui pouvait être dit du temple, on le dit maintenant de Jésus. Et même l'ironie de dire qu'il a sauvé les autres, mais qu'il ne peut pas se sauver lui-même, car ceux qui lisent et comprennent ce que Jésus a dit se rendent compte qu'en fait, il sauve les autres à ce moment-là et qu'il choisit de ne pas se sauver lui-même. Et donc, Marc, je pense, choisit délibérément de rappeler ces phrases en raison de la puissance qu'elles véhiculent et de cette grande ironie que nous avons vue tout au long de Marc, à savoir que les gens disent plus que ce qu'ils pensent.

De même, le grand prêtre et les scribes se moquaient de lui. Ainsi, vous avez la foule qui se moque de lui et le grand prêtre qui se moque de lui. Ensuite, la déclaration finale est : que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix afin que nous puissions voir et croire, ce qui est triste à bien des égards.

D'une part, tous ceux qui sont impliqués dans ce moment ne se rendent pas compte qu'ils voient le Christ, le Roi d'Israël, et ce qui est au cœur de la foi. D'autre part, ils ont vu tant de choses que Jésus avait faites et ont refusé de croire. L'idée que d'une manière ou d'une autre, s'il descendait de la croix, ils croiraient maintenant que cela suffirait à leur foi montre bien que ce n'est tout simplement pas vrai.

Ils ont vu tellement de choses qu'ils auraient dû les diriger vers le Christ et n'ont pas cru et n'ont même pas compris que c'est exactement pour cela et pour quelle raison le Messie était venu. Et puis nous terminons le verset 32, ceux qui ont été crucifiés avec lui l'ont aussi insulté.

Marc ne nous donne pas de récit de la conversation entre Jésus et l'un des brigands sur la croix. Pour Marc, il s'agit d'une image de solitude totale et de rejet, car ceux qui étaient crucifiés avec lui se moquaient aussi de Jésus.

Ainsi, la scène où même ceux qui meurent par crucifixion adoptent une attitude qui fait honte à Jésus ne fait que parler de la solitude et de l'humilité du moment. Nous arrivons alors aux versets 33 à 47. Et lorsque la sixième heure est arrivée, nous avons parlé de midi.

Quand la sixième heure fut venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Donc, rappelez-vous que c'est le milieu du jour, lorsque les ténèbres sont venues. J'en ai déjà parlé lorsque nous discutons de la façon dont Jésus pria pour que la coupe ne vienne pas, pour qu'il puisse laisser cette coupe s'éloigner de moi, pour qu'il n'ait pas besoin d'en boire.

Le motif de la coupe était plein de jugement et de langage associé au fait que Dieu a répandu son jugement tout au long de l'Ancien Testament. Et je pense qu'ici, avec cet assombrissement de midi, nous avons une réalité similaire qui se révèle maintenant, à savoir que nous avons les ramifications physiques de la création appliquées au jour du Seigneur qui se manifestent maintenant d'une manière très

particulière. Le jour du Seigneur dans Ésaïe 13 et dans Joël 2 , Joël 3, Amos 5 et Amos 8 parle de ce jour comme d'un jour de ténèbres.

Amos 8 et 9, par exemple, nous disent que Marc nous dit aussi qu'il est midi et qu'il fait maintenant nuit. Etant donné le contexte de la Pâque, cela nous rappelle aussi la plaie des ténèbres et les ténèbres qui ont duré trois jours. Ainsi, cet aspect du jugement, à la fois le jour du Seigneur et la plaie de l'Exode des Ténèbres, sont des réalités de jugement.

Et je pense que c'est ce que nous allons voir ici, que nous arrivons maintenant à ce moment, qu'il se passe quelque chose, particulièrement à ce moment où la colère de Dieu se déverse. Ces trois heures, si vous voulez, de six heures à la neuvième heure, sont le moment du jour du Seigneur. Il y a ici une fenêtre de trois heures pendant le jour où le Seigneur se déverse sur Jésus.

Et puis, à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte, ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Il est intéressant de noter que nous avons beaucoup parlé du fait que l'Évangile de Marc a été écrit en grec, alors que Jésus parlait l'araméen. Or, nous trouvons très peu d'araméen dans l'Évangile de Marc. Nous trouvons quelques passages où nous trouvons l'araméen, mais nous avons surtout la traduction anglaise de la traduction grecque de ce qui aurait été les mots araméens.

Mais nous obtenons ici l'araméen. Il y a eu des spéculations sur la raison pour laquelle nous obtenons l'araméen d'Eloi Eloi , L'ma Sabachthani . Je pense que Mark nous dit pourquoi.

Je pense qu'il nous en donne la raison. Si nous n'avions pas l'araméen, nous aurions pu être confus en tant que lecteurs, lecteurs romains, lecteurs grecs et, bien sûr, nous aussi, quant à la raison pour laquelle les foules pensent que Jésus pourrait appeler Élie. Nous ne saisissons pas la similitude phonétique.

Si Jésus crie dans ses mots araméens, il est beaucoup plus facile de supposer que Eloi Eloi , dans une bouche déformée, battue et déshydratée, pourrait phonétiquement établir une similitude, qui ressemble à un cri adressé à Élie. Ainsi, pourquoi ceux qui l'entourent disent-ils qu'il crie vers Élie ? Et je pense que Marc nous donne peut-être l'araméen, pas simplement à cause de la gravité du moment, bien que je pense certainement que cela en fasse partie, mais pour aider le lecteur.

Cela a pour but d'aider le lecteur à comprendre pourquoi la foule pense que Jésus pourrait appeler Élie. Et, bien sûr, le fait qu'il appelle Élie correspondrait également à ce contexte, car il y avait cette compréhension eschatologique qu'Élie pourrait venir ; nous avons déjà vu une figure d'Élie ici. Je ne pense pas que nous devons comprendre ce moment comme un moment d'anticipation en termes de foules

autour de lui qui se disent : "Attendez une minute, peut-être que nous nous sommes trompés, donnons à Jésus un peu plus de temps et voyons si quelque chose se passe".

Je pense que le sens est probablement toujours celui de la moquerie. Je pense qu'ils sont toujours là ; ils prennent plaisir à ce qui semble être un cri d'aide et de désespoir. Bien sûr, l'une des choses que nous savons, c'est qu'il ne s'agit pas d'un appel aléatoire de Jésus, mais qu'il provient en fait du Psaume 22 verset 1 et qu'il s'agit du premier verset du Psaume 22 verset 1. C'est intéressant, je vais examiner quelques passages ici, à quel point le Psaume 22 est similaire à ce que Marc nous a dit à propos de la crucifixion du Christ.

C'est tellement similaire que certains se sont demandé si Jésus avait jamais crié ce cri, que c'est ce qui a été mis sur les lèvres de Jésus par l'Église postérieure parce qu'ils ont vu ce qui est arrivé à Jésus et ils ont regardé le Psaume 22 et ils ont dit, hé, c'est une correspondance parfaite, laissons Jésus crier cela. D'autres ont adopté la position inverse et ont dit, eh bien, Jésus a probablement crié cela, et ensuite Marc a vu, savait qu'il crierait cela, et donc a conçu tous ces événements autour du Psaume 22. Je pense qu'il y a un chemin ou une manière différente de traverser cela en une seconde, mais je pense que nous devons reconnaître à quel point le Psaume 22 est similaire et garder à l'esprit qu'il n'est pas rare à cette époque de citer un verset d'un passage et de considérer le passage plus large, même s'il n'est pas directement mentionné.

Maintenant, dans tout cela, parce que nous allons voir certaines choses dans le Psaume 22, je ne veux pas que nous perdions de vue le fait que Jésus est en agonie, Jésus crie, Jésus a prié à Gethsémané pour que cela n'arrive pas si cela devait arriver. Donc, même si je pense qu'il y a d'autres choses qui se passent dans le Psaume 22, je ne veux pas domestiquer ou atténuer le cri que Jésus éprouve. Mais le Psaume 22, je veux le parcourir ici, et il y a différentes choses que je pense que vous trouverez intéressantes.

Le premier verset est le suivant : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Pourquoi es-tu si loin de me délivrer des paroles de mes gémissements ? Mon Dieu, je crie le jour, mais tu ne réponds pas, et la nuit, mais je ne trouve pas de repos. Pourtant, tu es saint et l'objet des louanges d'Israël. Nos pères se sont confiés en toi, ils se sont confiés, et tu les as délivrés.

C'est vers toi qu'ils ont crié, et ils ont été délivrés; en toi ils ont eu confiance, et ils n'ont pas été confus. Mais moi, je suis un ver et non un homme, méprisé des hommes, méprisé des peuples.

Tous ceux qui me voient se moquent de moi. Ils font des grimaces , ils hochent la tête. Encore une fois, nous avons vu tout cela dans Marc.

Il se confie en l'Éternel, qu'il le délivre, qu'il le sauve, car il prend plaisir en lui. Voilà ce qui fait partie de cette moquerie.

C'est toi qui m'as tiré du sein maternel, c'est toi qui m'as fait mettre en confiance en toi dès le sein maternel, c'est toi qui m'as confié dès ma naissance, c'est toi qui m'as fait mon Dieu dès le sein maternel.

Ne t'éloigne pas de moi, car la détresse est proche, et personne ne peut me secourir.
» Marc le fait encore savoir. De nombreux taureaux m'entourent, et de puissants taureaux de Basan m'entourent.

Ils ouvrent leur gueule contre moi comme des lions qui rugissent et qui déchirent. Je suis comme de l'eau qui coule. Tous mes os se défont.

Mon cœur est comme de la cire, il fond dans ma poitrine, ma force est desséchée comme un tesson, ma langue s'attache à mes mâchoires, tu me fais tomber dans la poussière de la mort.

Car des chiens m'entourent, une bande de malfaiteurs m'encerclent, ils ont percé mes mains et mes pieds, je peux compter tous mes os, ils me regardent et se réjouissent de moi.

Ils se sont partagé mes vêtements, ils ont tiré au sort ma tunique. Mais toi, Seigneur, ne t'éloigne pas.

Ô toi, mon secours, viens vite à mon secours. Délivre mon âme de l'épée, ma vie précieuse de la puissance du chien. Sauve-moi de la gueule du lion.

Tu m'as délivré des cornes des buffles. Alors, au verset 22, je raconterai ton nom à mes frères au milieu de l'assemblée; je te louerai. Mais vous qui craignez l'Éternel, louez-le.

Vous, toute la race de Jacob, glorifiez-le et redoutez-le, Vous, toute la race d'Israël ! Car il n'a pas méprisé ni abhorré le malheur des malheureux.

Il ne lui cache pas son visage, il entend ses cris. C'est de toi que viendra ma louange dans la grande assemblée, et j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent.

Les affligés mangeront et seront rassasiés, ceux qui le cherchent loueront l'Éternel. Que vos cœurs vivent à jamais.

Toutes les extrémités de la terre penseront à l'Éternel et se tourneront vers lui; et toutes les familles des nations se prosterneront devant toi; car la royauté appartient à l'Éternel.

Et il domine sur la nation. Tous les riches de la terre mangent et se prosternent. Devant lui se prosternent tous ceux qui descendent dans la poussière.

Même celui qui ne peut se maintenir en vie, sa postérité le servira. On racontera le Seigneur à la génération future.

Ils viendront proclamer sa justice à un peuple qui n'est pas encore né, et qui l'aura accomplie. Il y a tant de choses qui montrent clairement ce qui se passe à la croix : les sorts.

Les moqueries. L'entourage . La solitude.

L'agonie. Le rejet. Mais remarquez aussi que dans ce psaume, il y a un arc qui se déroule comme la plupart des psaumes de lamentations, d'un cri d'agonie à une déclaration sur la bonté et la droiture de Dieu, puis à la glorification de Dieu à la fin.

Et dans le Psaume 22, la glorification de Dieu à la fin est celle qui parle ensuite de la façon dont nous irons vers un peuple qui n'est pas encore né ; vers des générations, nous proclamerons que Dieu a entendu les cris et a réconforté les affligés. En fait, une grande partie du langage du Psaume 22 ressemble beaucoup au langage du serviteur souffrant d'Isaïe. Il y a beaucoup de chevauchements ici.

Et il y a ce mouvement à la fin du Psaume 22 qui parle de ce que le Seigneur a fait et de la manière dont nous allons nous en sortir. Et cela se fait de ce côté de la croix. Vous voyez dans le Psaume 22, je pense, la propagation de la mission de l'Évangile.

Que le Seigneur l'a fait. Que le Seigneur a accompli son grand dessein. Et donc, quand je regarde cela, je pense, vous savez, il y a cette question : l'Église primitive a-t-elle mis ces mots sur Jésus parce qu'ils correspondaient si parfaitement ? Eh bien, n'y a-t-il pas une option qui corresponde si parfaitement à la fois ? Marc a-t-il compris ce qui se passe et correspond-il si parfaitement tout en permettant que cela soit historique ? Et je pense que c'est le cas si nous pensons que Jésus savait qu'il allait être crucifié.

La question se pose dans les prédictions de la Passion. Pensons-nous qu'elles sont historiques ? Si nous pensons qu'elles sont historiques, que Jésus savait qu'il allait mourir, si nous pensons que pendant le processus même de ces événements, même au moment de son arrestation, voire avant, Jésus savait qu'il allait être crucifié, alors n'est-il pas logique que Jésus ait réfléchi à ce qu'il dirait ? Il a réfléchi à ce que seraient ses paroles s'il était venu en mission pour être le serviteur souffrant. Que

lorsqu'il était sur la croix, il n'a pas simplement poussé des cris spontanés, mais qu'il a fait un choix délibéré.

Et nous savons qu'il y a là un choix délibéré. Il a pu refuser ce qui lui était proposé. Donc, si nous pensons qu'il y a une décision planifiée, prédéterminée et volontaire de la part de Jésus, alors qu'il a ressenti la colère de Dieu pendant les trois heures où le monde a été plongé dans l'obscurité, et qu'il sait qu'il a atteint ce moment d'abandon total, alors le choix du Psaume 22, qui contient un cri de souffrance complet, mais qui se termine par la grande proclamation de l'Évangile, semble tout à fait en accord avec Jésus, son autorité et sa détermination.

Alors il lance ce cri. Certains pensent qu'il appelle Élie. Et puis il est dit au verset 37 : « Et Jésus poussa un grand cri et rendit l'âme. »

Et puis deux choses se sont produites. Donc, il y a ce moment après le grand cri, et puis c'est fini. Et deux choses se sont produites.

Au verset 38, le rideau du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Au verset 39, le centurion qui se tenait en face de lui, voyant qu'il expirait ainsi, dit: Assurément, cet homme était Fils de Dieu. Je pense que nous devons comprendre ces trois événements ensemble.

Le dernier soupir, la déchirure du rideau et la confession du centurion. Maintenant, avec la déchirure du rideau du temple, la question se pose de savoir quel rideau. Était-ce le rideau qui séparait le Saint des Saints du reste du complexe du temple, le lieu le plus sacré du reste ? Ou était-ce le temple qui séparait la cour intérieure de la cour extérieure ? Les deux avaient sans doute une connotation symbolique.

Si c'est le premier cas, si c'est le Saint des Saints, alors cela pourrait évoquer le fait que le système sacrificiel est maintenant annulé, ou l'accès à Dieu maintenant, ou la disparition de la place de Dieu, la place unique de Dieu n'étant plus limitée à un Saint des Saints, mais sortant maintenant. Mais si c'est le Saint des Saints extérieur, alors cela pourrait évoquer la fonction du temple lui-même, une sorte de mur indiquant la fin du temple, ce qui correspondrait, bien sûr, à la malédiction. Et peut-être est-ce une erreur de faire une telle distinction, néanmoins.

Je pense que la déchirure du rideau du temple est révélatrice de l'affirmation selon laquelle le temple serait détruit et qu'en trois jours, il y en aurait un nouveau. La déchirure du rideau est une manière symbolique de parler du temple et de sa fonction, à la fois dans l'expiation et le sacrifice, mais aussi dans la sorte de lieu unique où Dieu se trouvait, qui a pris fin et qui est maintenant terminé. Et puis nous avons la confession du centurion.

Bien sûr, jusqu'à présent, lorsque nous avons travaillé et examiné la confession, il y a toujours eu cette tension croissante et cette marque indiquant à quel moment une personne peut dire qui est Jésus. À chaque fois, on avait l'impression qu'on leur demandait de se taire, ou qu'on leur disait, ou qu'on les réprimandait, ou qu'on les faisait taire d'une manière ou d'une autre, et cela crée cette tension. Et maintenant, vous en arrivez à ce centurion. Et le centurion, qui se tenait face à lui et qui a vu comment il était mort, a dit : « Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu. »

Et ici, dans l'histoire de Marc, il n'y a pas de correction, pas de silence, pas de réprimande. D'un point de vue littéraire, c'est comme si tout allait bien. Maintenant, vous comprenez ce que signifie dire que Jésus est le Fils de Dieu.

Quant à la question de savoir ce que savait et croyait le centurion lui-même, elle est un peu plus problématique. Rien n'indique que le centurion ait bien compris ce qu'il disait. En tant que lecteur de Marc, nous savons qu'il a maintenant raison.

Quand une apothéose se produisait pour les empereurs romains, elle se produisait généralement lorsque quelqu'un était déclaré Fils du Divin, c'était à sa mort. Il y a donc une similitude intéressante. Marc est clair, je pense, quand il dit que les circonstances de la mort de Jésus étaient si étonnantes, surtout si on les associe à l'obscurité qui a régné tout au long de la journée, que le centurion, qui avait été témoin de tout cela et qui avait ensuite vu comment il était mort, que cela a dû être un tel moment, ce n'était pas seulement une expiration naturelle, que cela avait une telle importance que le centurion a estimé que la seule réponse appropriée était de déclarer sa relation avec la divinité.

Il est intéressant de noter que pour Marc, c'est la première fois que le centurion fait une confession non diluée, c'est un soldat romain. Et même en réfléchissant à la similitude de cela avec le baptême, où le voile est déchiré, et nous en avons parlé, que Marc utilise lors du baptême de Jésus. Il ne dit pas que les cieux se sont ouverts.

Il utilise le terme qui dit que les cieux se sont déchirés, ce qui est la même chose que le voile. Vous avez une voix qui confesse que c'est Dieu qui dit, celui-ci est mon Fils au baptême et qui cite un psaume. Vous avez une référence à un psaume donnée par Jésus, puis vous avez une confession de la divinité de Jésus, mais cette fois-ci par une personne, par un centurion romain.

Il y a de nombreuses façons de faire, je pense, ce que le baptême symbolisait, qui était le début du ministère de Jésus, et qui sont tous deux entourés du motif de l'Exode, et qui montrent que Jésus se tient là où, dans le baptême de Jean, seuls les pécheurs appartiennent, et tout cela entre en jeu. Maintenant, vous avez la crucifixion, encore une fois la Pâque, et le motif de l'Exode qui vient de la Dernière Cène, la libération de la servitude et de l'esclavage, et la fin du ministère. Vous avez eu le début du ministère et maintenant la fin du ministère.

Et Marc le raconte de telle manière qu'on puisse comprendre qu'ils s'interprètent mutuellement, que telle était l'intention de Dieu avec ce que Jésus devait faire depuis le début. Et cela avait à l'esprit la mission des Gentils. Cela avait également à l'esprit cette grande proclamation du Messie qui viendrait maintenant sur les lèvres d'un soldat romain.

Au verset 40, il y a aussi des femmes qui regardent à distance. C'est la première fois que l'on nous parle de ces femmes. Les femmes qui regardent à distance sont Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le Jeune, Joseph et Anselme.

Quand il était en Galilée, ces femmes le suivaient et le servaient. Il y avait beaucoup d'autres femmes qui montèrent avec lui à Jérusalem. Le soir étant venu, comme c'était le jour de la Préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat, et bien sûr, comme nous le savons par l'Ancien Testament, par exemple dans Deutéronome 21, les corps des victimes exécutées devaient être enterrés avant la tombée de la nuit, mais surtout avant la veille du sabbat, quand on ne pouvait pas travailler.

donc quelques inquiétudes quant à la manière dont cela se déroule. Joseph d'Arimatee, un membre respecté du conseil, qui aurait été le conseil du Sanhédrin. Il n'est pas certain que Joseph d'Arimatee ait assisté à l'audience.

Il y avait là un quorum du Sanhédrin. Cela ne veut pas dire que tout le monde était là. Lui aussi, qui attendait le royaume de Dieu, prit courage et alla vers Pilate pour demander le corps de Jésus.

Je pense que nous avons ici aussi une belle représentation de Jésus. Bien qu'il ait été seul lors de la crucifixion, il n'était pas dépourvu de personnes qui se souciaient encore de lui. Remarquez que ce ne sont pas les disciples. Les disciples se sont dispersés comme Jésus l'avait dit.

Joseph se rend donc chez Pilate et lui demande le corps. Pilate, au verset 44, est surpris d'apprendre qu'il aurait déjà dû mourir et demande un certificat de décès. Il demande au centurion de le confirmer.

Et une fois qu'il a appris du centurion qu'il était mort, il a donné le corps à Joseph. C'est un acte intéressant, je pense, car, rappelez-vous, habituellement, les Romains laissaient les gens sur la croix, même après leur mort, en guise de message. Et donc, peut-être avons-nous ici un indice que Pilate comprend qu'il y a quelque chose d'incorrect dans cette crucifixion de Jésus.

Il permit donc que le corps fût remis à Joseph. Joseph apporta un linceul, descendit le corps de la victime, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans un tombeau creusé dans le roc. Il roula une pierre à l'entrée du tombeau.

Marie-Madeleine et Marie, mère de Joseph, ont vu où il était déposé. Des informations importantes ont été données. L'une d'elles est qu'il est clairement mort.

Contre tous les arguments qui ont circulé à l'aube des Lumières selon lesquels Jésus n'était peut-être pas mort, mais qu'il était en quelque sorte inconscient, Pilate s'assure que Jésus est mort et le centurion le confirme. Deuxièmement, nous savons qu'il est enterré. Cela devient l'un des éléments centraux de la foi chrétienne : Jésus a été crucifié, mort et enterré.

Nous en avons les détails. Les deux femmes ont vu l'endroit où Jésus était déposé. L'une des explications les plus répandues pour la résurrection il y a quelques siècles était que les deux femmes s'étaient trompées de tombe lorsqu'elles étaient allées vérifier et qu'elle était vide. Elles avaient donc déclaré qu'il devait y avoir une résurrection.

Mais Marc nous fait comprendre qu'ils savaient, qu'ils avaient vu où il avait été enterré. Le sabbat étant passé, et pendant qu'ils attendaient, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Solon apportèrent des aromates pour aller embaumer le corps de Jésus.

Ils ne pouvaient pas faire cela. Ils ne pouvaient pas préparer son corps pour l'enterrer pendant le sabbat. Ils ont donc dû attendre que le sabbat soit passé.

Et le premier jour de la semaine, de grand matin, au lever du soleil, elles se rendirent au sépulcre. Et elles se disaient l'une à l'autre : « Qui nous roulera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ? » Elles levèrent les yeux et virent que la pierre avait été roulée. Elle était très grande.

En entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche. Elles furent effrayées. Et il leur dit : Ne vous effrayez pas.

Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié. Il est ressuscité. Il n'est pas ici.

Voyez l'endroit où on l'a déposé. Mais allez dire aux disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit.

Elles sortirent et s'enfuirent du sépulcre, car le tremblement et la frayeur les avaient saisies. Et elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées. Et nous arrivons alors à un problème.

Que se passe-t-il ensuite ? Est-ce qu'il se passe quelque chose ensuite ? La plupart des Bibles actuelles, quand on arrive au verset 9 et aux suivants, contiennent une

sorte de série de parenthèses jusqu'à la fin en 1620. La raison de ces parenthèses est que les preuves textuelles de ces versets comme faisant partie de Marc sont très suspects. Nous ne les avons pas dans des manuscrits solides.

Les manuscrits qui nous aident à décider avec certitude, chapitre 1, verset 1 à 16, verset 8, ces mêmes manuscrits, cette même méthode qui nous permet de dire, oui, dans ces 15 plus 8, 15 chapitres plus 8 versets, nous avons un haut degré de certitude que cela est conforme à l'autographe original. Cette même méthode nous obligerait alors à remettre en question et à nier les versets 9 à 20. En effet, il y a de nombreux passages dans les versets 9 à 20 qui ne sont pas appuyés par des manuscrits ; en d'autres termes, ce sont des passages qui arrivent très tard dans l'histoire de la transmission du texte.

Il ne semble pas contenir de parties anciennes des premiers manuscrits ou des premiers manuscrits de Marc. Mais le style est également différent. Il ne correspond pas au style d'écriture de Marc ni à la façon dont le grec est écrit.

Il y a là une certaine théologie qui sort de nulle part par rapport à l'Évangile de Marc, certaines choses qui semblent un peu étranges. On trouve même ce genre de changement étrange entre le verset 8 et le verset 9, où dans le grec, surtout quand on y regarde de plus près, il y a un changement étrange de qui est le sujet de la phrase ou non. Il y a là un problème grammatical.

Le consensus général est que les versets 9 à 20 n'étaient probablement pas écrits par Marc à l'origine et ne figuraient pas dans l'Évangile de Marc. Or, l'une des raisons de la certitude de ces passages qui sont encore valables aujourd'hui, je pense, est liée à la réalité de la découverte de manuscrits. Pendant longtemps, surtout si vous pensez à certaines des premières Bibles anglaises, aux manuscrits qu'ils utilisaient, à la méthode qu'ils utilisaient pour examiner les différentes copies et essayer de déterminer quel aurait pu être l'autographe original, tous les manuscrits qu'ils utilisaient il y a des siècles contenaient ce passage.

Il n'y avait donc aucune raison de remettre cela en question. Mais au cours des derniers siècles, nous avons découvert de plus en plus de manuscrits. Nous avons découvert de plus en plus de preuves de textes beaucoup plus anciens, beaucoup plus contrôlés et plus précis.

Et maintenant, nous faisons le même processus, et nous devons vraiment nier que Marc a écrit de 8 à 20 ou de 9 à 20, excusez-moi. Mais cela ne nous libère pas du problème. Je veux dire, si de 9 à 20 ou des parties de ceux-ci, et il n'y a pas seulement de 9 à 20, il y a une fin plus courte, une plus longue et une fin encore plus longue.

Si ces éléments ont été ajoutés au manuscrit de Marc, la question est bien sûr de savoir pourquoi. Eh bien, la réponse semble être parce que Marc n'a pas quelque chose qu'il doit avoir, à savoir une apparition de résurrection. Et donc, s'il n'y a pas de récit, d'apparition réelle de résurrection, nous avons une déclaration selon laquelle il y a eu une résurrection, mais il n'y a pas d'apparition réelle de résurrection, cela créerait un problème, à cause duquel les scribes ultérieurs voudraient inclure une apparition de résurrection dans l'Évangile de Marc.

Car nous ne pouvons pas ignorer le fait que l'apparition de la résurrection est l'un des aspects clés de la confession de l'Église : Jésus a vécu, il a été crucifié, il est mort, il a été enterré et il a été revu. Je veux dire, Paul lui-même exécute cette séquence.

C'est l'un des éléments clés. Les autres Évangiles parlent d'apparitions de résurrection. Quand les Actes parlent d'apparitions de résurrection, Paul parle dans ses lettres d'apparitions de résurrection.

Le tombeau vide n'était pas en soi la fin de la confession initiale. C'était le fait que Jésus était vu après. Et donc, je pense que nous avons ici un problème parce que nous ne voyons pas Jésus après, ce qui est en soi un problème dans Marc parce que Jésus lui-même dans Marc a dit : « Vous me reverrez en Galilée. »

Il a parlé de ses propres résurrections. Il a déclaré que cela allait se produire. Ainsi, dans Marc, Jésus dit : « Tu me reverras », mais Marc ne nous dit pas que cela s'est réellement produit.

Nous n'avons qu'une allusion à leur sujet, à savoir : « Allez dire aux disciples de me rencontrer là-bas. » Et nous avons aussi le problème, mais il semble que les femmes soient désobéissantes. Vous avez cette personne habillée en blanc, dans une robe blanche, qui leur dit que Jésus, qu'ils cherchent, est ressuscité, et qu'il n'est pas ici, et allez le dire, allez le dire aux disciples et à Pierre.

Et puis, si Marc devait terminer au verset 8, vous auriez : les femmes sortirent, s'enfuirent du tombeau, tremblantes et étonnées, et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. Vous faites dire à la personne : « Allez le dire à Pierre », puis Marc termine avec les femmes qui ne disent rien, car elles avaient peur. Eh bien, c'est, je veux dire, ne devrait-on pas inverser cela ? Comme avant la crucifixion, l'idée, le commandement était de ne rien dire, et les gens ont désobéi en allant le dire aux gens.

Et maintenant, c'est comme si rien n'avait vraiment changé. Il faut aller le dire aux gens, mais ils ne disent rien. J'en suis donc arrivée à la conviction que Marc a eu une apparition de résurrection.

Il y a une fin plus longue à Marc, mais elle a été perdue d'une manière ou d'une autre. Certains ont avancé l'hypothèse qu'elle n'a peut-être jamais été écrite, que celle-ci a été écrite et envoyée, et que des événements se sont produits, ou peut-être qu'elle a été perdue très tôt. Peut-être qu'elle a été perdue très tôt, et que d'une manière ou d'une autre la fin de Marc, la fin que Marc a écrite, n'a pas été maintenue et contenue.

Je trouve difficile de penser que Marc aurait écrit une histoire qui aurait été conçue pour dire la vérité sur l'identité de Jésus et aurait laissé de côté l'un des principes majeurs, à savoir les apparitions de la résurrection, dont il se parle à lui-même. Peut-être est-ce pour provoquer une tension littéraire. Bien sûr, nous n'avons aucune certitude sur aucune des réponses à cette question, si ce n'est que les versets 9 à 18 et 9 à 20 ne sont probablement pas écrits par Marc.

Mais j'aimerais que nous réfléchissions à une chose avant de terminer ici, et ensuite, la prochaine fois que nous nous réunirons, nous parlerons de la théologie de Marc dans son ensemble. J'aimerais que nous envisagions simplement la possibilité, la possibilité théorique, que nous ayons la fin de Marc, la fin que Marc a écrite, mais que nous la trouvions dans Matthieu. Gardez à l'esprit que beaucoup, y compris moi-même, pensent que Matthieu a utilisé l'Évangile de Marc, que Matthieu a suivi l'Évangile de Marc à de nombreux endroits, parfois en développant, parfois en ajoutant.

Et un érudit du nom de Rithmington a suggéré cela un jour, et j'ai trouvé cela au moins captivant. Je veux examiner Matthieu 28. Je veux examiner Matthieu 28 et voir ici, si nous ne remarquons pas certaines similitudes entre Matthieu 28 et ce que nous avons dans ce que nous venons de lire dans Marc.

1. Après le sabbat, vers l'aurore du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre, comme Marc. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre, car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus.

Il s'agit d'une édition matthéenne. Son aspect était comme un éclair, son vêtement blanc comme la neige, et les gardes, saisis de frayeur, tremblèrent et devinrent comme morts. Encore une fois, il s'agit d'une édition matthéenne.

Mais l'ange dit aux femmes : « N'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. » C'est ce que nous avons vu dans Marc. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit.

Venez voir le lieu où il était couché. C'est comme Marc. Puis allez dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici qu'il vous précède en Galilée.

C'est là que vous le verrez. Voyez, je vous l'ai dit. C'est comme Marc 16.

Elles sortirent donc promptement du tombeau, avec crainte. C'est ce que dit Marc 16. Et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

Et puis, si nous regardons le verset 16, nous avons cette conversation, n'est-ce pas ? Nous avons cette rencontre entre Jésus et eux sur le chemin et ces autres aspects, qui sont tous avec Matthieu. Mais au verset 16, nous avons, encore une fois, après avoir eu une conversation beaucoup plus fleurie, si vous voulez, ou plus de détails, nous revenons à des événements très brefs et très délibérés, ce qui est très marcier. Verset 16, les 11 disciples se rendirent en Galilée, à la montagne que Jésus leur avait indiquée.

Quand ils le virent, ils l'adorèrent, mais certains doutèrent. Je me demande, et dans le sens que j'ai suggéré, si les versets 16 et 17 ne sont pas en réalité marcier. On dirait que les femmes se font dire d'aller et qu'elles ont peur.

Et puis nous perdons le passage où il est dit qu'ils vont le dire aux disciples. Et les 11 disciples se rendent alors en Galilée, où Jésus les avait dirigés. Et il est dit qu'ils l'adorent, mais ensuite certains doutent.

Ce qui serait en fait très marcier. Le fait que les disciples, même à ce moment-là, aient des réserves sur la signification de tout cela serait conforme à ce qui aurait pu être observé chez les disciples. Je ne sais pas.

C'est une spéculation. Mais il est possible que, que ce soient ces versets que je vous ai lus ou non dans Matthieu, je pense qu'il est possible, ou peut-être devrais-je dire qu'il est plus probable que s'il existe un quelconque souvenir textuel de la résurrection de Marc, nous le trouvions dans Matthieu. Nous sommes arrivés à la fin de l'étude de l'évangile de Marc proprement dit, les huit premiers chapitres de celui qui avait l'autorité, et les sept derniers chapitres et jusqu'aux seize chapitres de celui qui avait cette autorité mais l'a abandonnée en tant que serviteur souffrant.

La prochaine fois que nous nous réunirons, nous discuterons de la théologie fondamentale de l'évangile de Marc et de ce qu'il dit à propos de l'Église, du Christ et du plan de Dieu. À bientôt.

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 24, Marc 15:32-16:8, la Crucifixion, le Tombeau vide et la Fin.